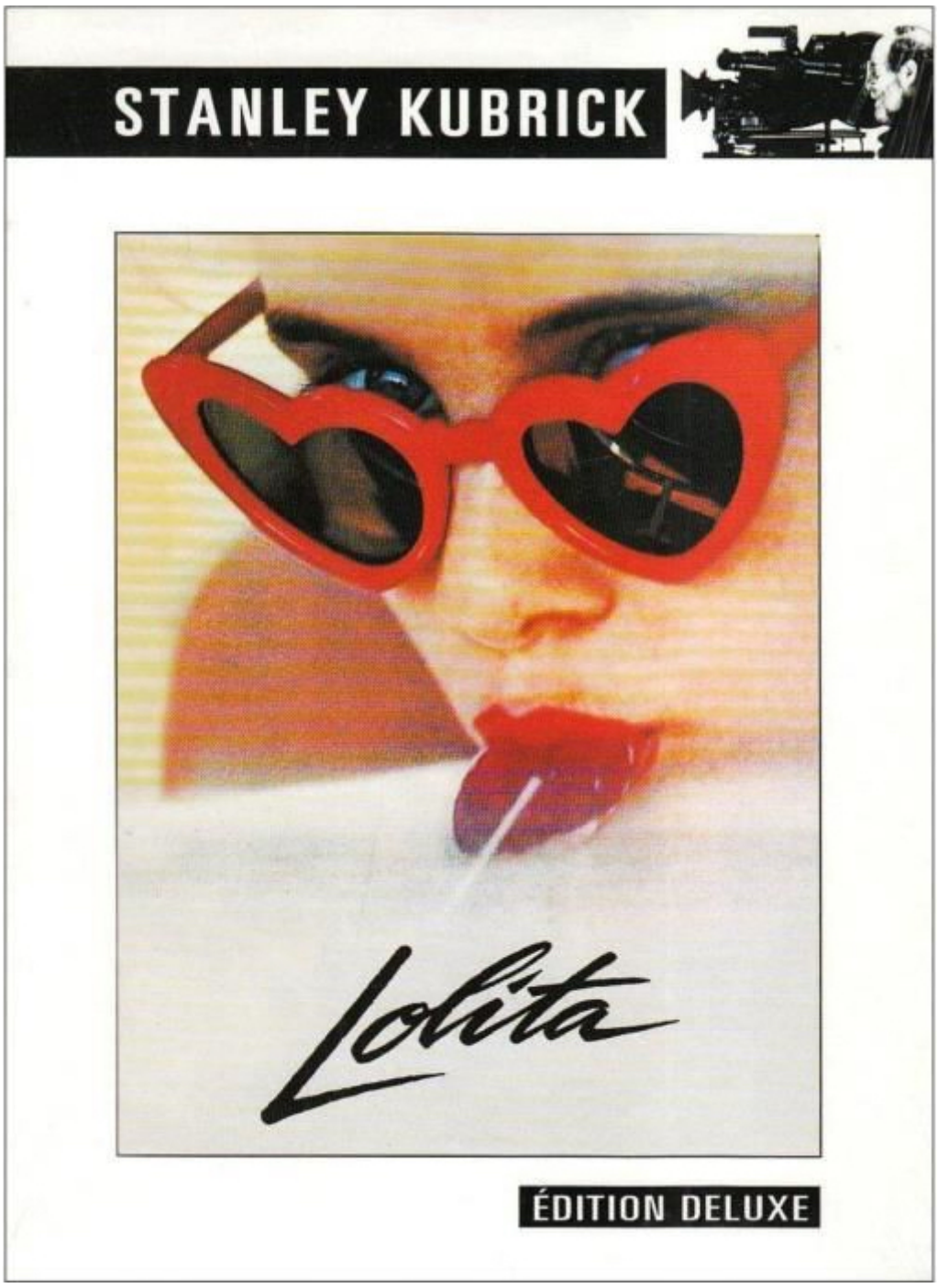
Lolita de Stanley Kubrick (avec James Mason, Shelley Winters, Sue Lyon...) 1962 Réédition 2007



Genre : ou comment un prénom-titre devint un nom commun, à tort

Scénar : le château dans lequel pénètre *Humbert Humbert* a été visiblement le théâtre d'une grosse fiesta, seul l'excentrique *Quilty* est sur place, ce qui tombe bien puisqu'armé d'un revolver, *Humbert* s'apprête à le tuer… Il faut remonter quatre ans plus tôt pour connaître le début de l'histoire de ce traducteur anglais de livres français à qui l'on offre un poste de professeur aux États-Unis. Il trouve une piaule dans la maison tenue par l'excentrique madame *Haze*

et va soudain être la victime de la flèche de *Cupidon* quand la fille *Haze*, *Lolita*, apparaît, telle une déesse grecque lézardant dans le jardin en maillot. *Humbert* supporte mal que la mère laisse sortir la fille sans lui demander ce qu'elle va faire, il meurt de jalousie en réalité, au point qu'il se laisse épouser par la vieille juste pour continuer à voir *Lolita*. Quand sa femme meurt accidentellement, il court récupérer *Lolita*, d'abord sans rien lui dire, juste pour se l'approprier…

Avec l'aura sulfureuse du roman mythique - et bien plus cru - de **Vladimir Nabokov** (publié en 1955) qui en signe aussi l'adaptation en scénario mais dont **Stanley Kubrick** se servira assez peu, il y avait de quoi faire un bon film avec *Lolita*. C'est donc **Kubrick**, auréolé du succès de la fresque historique *Spartacus*, qui s'y frotte en 1962 avec comme haut d'affiche **Sue Lyon** (premier film pour cette blondinette irrésistible dans son jeu entre gamineries et manipulation), **Shelley Winters** (une harpie doublée du statut d'obstacle), James Mason (l'amoureux over-transi et un rien tourmenté) et **Peter Sellers** (pour un énième personnage très, très crispant), tous formidables malgré un film très long - presque trois heures - et pas très mouvementé s'il on met à part quelques scènes assez comiques comme la mise en place ardue de ce lit de camp à l'hôtel qui rappellera à ceux qui comme nous galèrent à déplier une simple tente « 3 secondes » la joie du couchage à arrache.

Histoire d'un cœur impitoyablement pressé sur un grill brûlant aux feux de l'Enfer (tiens on note au passage quelques clins d'œil à l'horreur et au macabre : l'extrait de *Frankenstein s'est échappé* de **Terence Fisher**, réalisé en 1957, un poème lu par *Humbert* x 2 signé **Edgar Allan Poe**…), ode sombre de l'amour plus fort que la mort ou presque, le film sera récompensé par des *Golden Globes*, diverses nominations même si le scandale et sa sœur la censure ne seront jamais loin : le premier plan du film, qui se reproduira plus tard, est celui d'un pied de jeune fille dont une main d'homme mur vernit les ongles : une telle scène est à la limite de l'inconcevable pour une époque de grisaille sociale et de puritanisme, comme si la fausse ambiguïté des sentiments d'une très jeune fille n'aspirant finalement qu'à la liberté et au bonheur et d'un homme de la cinquantaine aux penchants immoraux et dominateurs ne suffisaient pas à énerver. Vu avec les bons yeux, un film troublant. Pas plus.

Bonus : bande-annonce

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.